

Agenda

Bordeaux

09/07 Grop : Schizophrénie de l'entrepreneur humain face à son marché.

Grenoble

00/00 Grop : Comment faire mieux ?

Lyon

10/06 : Grop : Le profit, pour quoi faire ?

Marseille

16/06 : Grop : La droit à l'erreur

Paris

(date non arrêtée)/07 : Réunion d'antenne

Valence

16/06 Grop : Valorisation et reconnaissance en entreprise

L'édito

Je vais sans doute m'offrir une prime !

Les prix augmentent, les matières premières augmentent, le pétrole n'augmente plus, il s'enflamme. Tout cela est dans l'ordre des choses, nous appartenons aux huit nations les plus riches de notre planète et nous voudrions prétendre tout obtenir en matière de confort, de biens de consommation, de biens d'équipement. Quelque soit notre niveau d'appartenance sociale nous souhaitons intimement être l'égal du plus riche, nous souhaitons briller partout avec notre super télé, notre super bagnole, nos super tout.

Les augmentations que nous subissons depuis l'avènement de l'euro brisent notre rêve et nous ramènent à cette triste réalité : nous ne sommes pas égaux.

A l'instant où la radio martèle de bonne heure le matin qu'un cartel de 40 dirigeants s'offre 160 millions d'euros de primes de natures diverses, mon attention est attirée par ces montants importants et ces dirigeants des grandes entreprises que nous connaissons bien.

Mais je rougis de honte de savoir que nombre d'entre eux ont de médiocres performances entrepreneuriales et qu'ils font partie des plus belles augmentations.

Gagner de l'argent me semble sain et dans la logique économique ; que chaque dirigeant soit rémunéré à hauteur de sa contribution et des responsabilités qu'il assume participe au développement de l'entreprise, mais oser s'octroyer en période difficile, de colossales primes qui représentent des montants inouïs, qui sont des dizaines d'années de salaires de collaborateurs ; en voilà une belle performance !

Les grandes entreprises sont elles si peu humaines qu'elles affichent tout ce qui peut fâcher un quidam spectateur d'un jeu hors mesure.

Allez, on en parle jeudi 5 juin à notre Université de Printemps à Paris !

Bernard Gloppe

Sommaire

Observatoire des pratiques : Pas de bonnes pratiques sans convictions	p.2
L'engagement actionnarial	p.3
Synthèse de grop : La précarité	p.4
Vous avez dit solidarité ?	p.5
A lire « Pédagogie de l'éthique »	p.5

« Pendant que nous sommes parmi les hommes, pratiquons l'humanité »

Sénèque



Le LEH Infos fête son
cinquantième
numéro !

En novembre 2003, l'association lance son mensuel: le Flash' Infos...Le premier numéro est distribué à ... 19 contacts, les 19 premiers soutiens de cette aventure très humaine. Au fil des numéros les rubriques évoluent, la présentation change, son nom devient LEH Infos pour raison « d'usurpation involontaire de marque déposée » (Oups !) Aujourd'hui celui-ci est distribué à 1200 personnes ou institutions, et reste l'outil de communication principal pour faire connaître nos travaux !

Observatoire des pratiques

Pas de bonnes pratiques, sans convictions !

Je crois que ce qui favorise l'épanouissement du talent, c'est la connaissance de soi. Quand on se connaît mieux, on a plus confiance en soi et on devient talentueux. **Opteaman**

Ce qui m'enthousiasme dans le rôle de « chef » c'est d'accompagner les salariés vers un épanouissement et une maîtrise du métier. C'est la confiance qui fait grandir. **Clair de Lune**

La confiance réciproque nous emmène loin. **BPI**

Nous souhaitons un climat paisible avec la plus grande transparence pour cela nous essayons de toujours permettre le dialogue, et faire circuler au mieux l'information. **Auranext**

Nous réfléchissons à faire des évaluations par groupe de métier pour que les salariés qui font les mêmes métiers échangent sur problèmes et solutions parce que c'est en verbalisant que l'on trouve les solutions. **Botanic**

L'entreprise est comme une pièce de théâtre, et comme au théâtre ce qui va faire la magie du spectacle c'est la cohérence de la troupe plus que le talent de chacun des acteurs » **L'Atelier des métiers**

Il faut différencier ce que les personnes font, et ce que les personnes sont. Dans l'entreprise, on peut ne pas être d'accord sur ce que les personnes font et le leur dire, mais il me semble primordial de ne jamais remettre en question ce qu'elles sont, car c'est cela qui impacte négativement la confiance en soi. » **Samse**

Pour une bonne intégration de tous il faut un peu d'humilité de la part de chacun. Quand un nouveau arrive il faut avoir un regard bienveillant sur ce qu'il va apporter à l'ensemble, et ne pas se considérer à titre individuel comme supérieur. **Cari**

J'apprécie la prise de décision participative parce qu'on se nourrit les uns les autres de nos idées et que le collectif semble toujours moins source d'erreurs. **Diversity conseil**

Mon plus grand bonheur c'est quand j'ai la certitude que les gens « viennent au boulot » avec plaisir. **Idex**

Les salariés sont des êtres humains avec toute la richesse que cela suppose. **Imprimerie Villière**

Nous souhaitons favoriser l'autonomie des personnes pour laisser la liberté d'expression de chacun. **Pellissier-Ronzino**

Pour faire face à la concurrence, la richesse d'une entreprise c'est d'abord et avant tout l'équipe qui la compose : ses qualités et les talents exprimés. Le professionnalisme de l'ensemble de l'équipe, le sens du service client, l'implication, la capacité à tenir les engagements vis-à-vis des clients, comme en interne, l'ouverture au changement, l'esprit d'équipe, la cordialité au travail et la force de proposition sont des gages de pérennité. **Stratégir.**

L'engagement actionnarial

Actionnaires ou militants ? Les deux, mon Capitaine !

L'activisme actionnarial est une forme émergente d'action d'influence et de revendication auprès des entreprises cotées. Objectif : infléchir de manière responsable leur stratégie et dénoncer certaines pratiques. L'activisme actionnarial (également appelé « engagement actionnarial ») peut se définir comme le fait pour un actionnaire, dans le cadre de l'exercice de ses droits de vote liés à la détention de ses titres, de s'opposer à une résolution mise à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale des Actionnaires (AGA) d'une société cotée, ou même de faire inscrire une résolution à cet ordre du jour. C'est devenu un moyen pour certaines parties prenantes (ONG et gérants de fonds essentiellement) de l'entreprise d'agir sur elle.

Ces différents acteurs, au nom de leur statut d'actionnaire, multiplient en effet les résolutions proposées aux entreprises américaines : les questions de gouvernance d'entreprise et de rémunération des dirigeants ont ainsi été les grands sujets de l'année 2006. L'année 2007 a vu elle une forte augmentation du nombre de résolutions sociales et environnementales : le gérant de fonds Trillium a ainsi soumis une proposition à Halliburton (géant américain de l'armement et du pétrole) visant à adopter une politique contre la discrimination liée à l'orientation sexuelle.

Un moyen complémentaire des autres formes d'actions

L'activisme actionnarial ne signifie pas dire que les autres formes d'actions menées par les associations pour influencer sur la stratégie ou la gestion de l'entreprise. Il reste au contraire une action complémentaire aux traditionnelles lettres envoyées aux PDG ou aux manifestations publiques se déroulant le jour des AGA et organisées à l'extérieur des bâtiments.

Souvent considérés comme des fauteurs de troubles, les activistes jouent, en tant qu'actionnaires, un rôle plus visible et plus efficace de moteur de changement : ils ne sont plus seulement un groupe de pression extérieur déconnecté de l'entreprise mais l'une de ses véritables parties prenantes.

L'exemple d'Amnesty International

Amnesty International est un exemple marquant d'ONG investie dans l'activisme actionnarial : les militants d'Amnesty International achètent des titres en bourse et déposent des projets de résolution lors des assemblées générales. Un fonds spécifique (distinct de la trésorerie de l'association) est même dédié à l'activisme actionnarial.

Grâce à l'existence de ce fonds, en 2006, trois sociétés ont été la cible des actions d'Amnesty : Dow Chemical, Chevron Texaco et Yahoo. Cette dernière a été attaquée pour sa collaboration avec les pratiques répressives du gouvernement chinois.

Des résultats encore mitigés

Les différents activistes représentent en général une très faible part de l'actionnariat des grandes entreprises : leur principal objectif (et difficulté) est de réussir à sensibiliser les autres actionnaires et de tenter de mener avec eux des actions coordonnées. L'action de coalition menée avec des actionnaires « classiques » de Dow Chemical a permis de mettre à l'ordre du jour de l'AGA de l'entreprise le cas de Bhopal (explosion d'une usine chimique indienne appartenant à Dow et ayant entraîné depuis des milliers de morts). La résolution a été très largement rejetée par l'ensemble des actionnaires (7% d'approbation), ce qui démontre tout le travail de sensibilisation qui reste à faire...

Les résultats sont faibles également car on confond trop souvent activisme actionnarial et activisme social : l'activisme actionnarial, pour être efficace, doit prouver que les changements qui sont demandés à l'entreprise auront aussi un impact positif sur la profitabilité de l'entreprise, afin de réussir à influencer les actionnaires non-militants.

Le sujet émerge progressivement en France, chez Amnesty et ailleurs, avec une contrainte supplémentaire chez nous : le nombre d'actions minimum à détenir pour déposer une résolution à l'ordre du jour de l'AGA y est plus élevé qu'aux Etats-Unis... D'où l'intérêt de sensibiliser au quotidien les actionnaires non-encore activistes (votre entourage), voire devenir vous-même actionnaire !

Cet article est paru dans sa totalité dans le magazine Terra Economica et est disponible avec la référence des sources sur <http://www.planete-terra.fr>

Synthèse Grop : La précarité

La précarité est l'état de ce qui n'offre aucune garantie de durée, qui est incertain, sans base assurée, révoquant (wikipédia). Le mot précaire est apparu au XVIème siècle. Il provient du latin juridique *precarius*, qui signifie « obtenu par la prière ». (CNRTL)

Le sentiment de précarité est relatif, il est à replacer dans un contexte. Chacun a son propre point de bascule, il varie aussi en fonction des cultures, des sociétés, il peut se révéler par rapport à des difficultés économiques mais n'est pas un corollaire systématique ... Il est un reflet d'une forme de coupure dans le lien à l'autre, ou le lien à la société (isolement)

Notre société de consommation (comparable à l'extrémisme religieux) ne reconnaît plus les individus en tant que tels, mais selon des critères matériels : « l'avoir », le statut social dans la hiérarchie, l'apparence ... Elle incite à aller toujours plus loin dans l'acquisition (prêts tous azimuts) quitte à se mettre en danger.

La société est **schizophrène** : elle souhaite plus de flexibilité tout en gardant un système de base uniquement basé sur des valeurs tangibles (« On ne prête qu'aux riches », baux immobiliers, prêts)

L'incertitude économique peut toucher tout le monde, mais plus on a d'autres amarres et moins on est déstabilisé au fond.

Au-delà de la définition, la précarité fait intervenir d'autres facteurs qui sont celui du choix ou non de cette situation

La précarité choisie n'est pas exempte de bouleversements et de questionnements cependant elle entre plus ou moins dans une logique de projet de vie (création d'activité, coupure dans une trajectoire prédéfinie par d'autres, repositionnement par rapport à ses propres valeurs, prise de recul,) ... elle peut être très positive et constructive (richesse de s'ouvrir à l'imprévu, pas de trajectoire pré établie, Détachement (spiritualité) du matériel / des habitudes, indépendance jusqu'à l'extrême

La précarité subie engendre de l'insécurité (perdre la main sur son propre avenir, s'en remettre aux décisions d'un autre, ne pas maîtriser sa vie, être coincé dans un rapport de force, absence du voir venir, ne plus pouvoir assumer ses choix...) n'est pas constructive, elle insécurise, déstabilise, détruit toute possibilité de quiétude.

Les aspects négatifs de la précarité impactent la société toute entière. Par l'absence de visibilité pour l'avenir ou la difficulté, voire l'impossibilité à faire des projets, c'est une partie de la population qui est « hors normalité ». La précarité est aussi une notion qui « fait peur », une « menace » plus ou moins sournoise.

Au-delà de la notion de « ressenti » il y a des chiffres objectifs qui montrent qu'une partie de la population (la même qui est discriminée à l'embauche) vit avec des ressources insuffisantes pour assurer les besoins de base (gîte et couvert...). Quelles motivations alors à participer à l'effort de société, en n'ayant pas les moyens de vivre décemment dans celle-ci ?

Nous mutualisons nos moyens pour l'assurance des voitures et si quelqu'un a un accident, personne n'aurait l'idée de lui reprocher, nous cotisons à la sécurité sociale parce que nous admettons que personne ne souhaite être malade, cependant nous ne sommes pas si confiants en ce qui concerne la redistribution des assurances chômage !

QUE FAIRE ?

- **Le lien** : en favorisant le dialogue, les liens dans l'entreprise, on construit un tissu relationnel qui permet à chacun d'être plus **solide**.
- On peut avoir toutes les formes de contrats de travail dans son entreprise, mais certaines nécessitent un **accompagnement particulier** pour que chaque salarié s'inscrive dans un parcours et non dans un épisode.
- **L'adhésion** à la culture ou au projet de l'entreprise, à l'ambiance de l'équipe, à l'objectif d'une mission... tout ce qui permet de se sentir à sa bonne place, **sécurise**.
- Développer chez les salariés **la capacité à rebondir**
- **Avoir la vigilance** de regarder autour de nous
- Créer un **climat de confiance** pour que les personnes se sentent à l'aise et osent dire quand elles sont dans une situation difficile.
- Lutter **contre l'isolement** des personnes, aussi bien sur les postes de travail, que sur les missions ou dans les situations de changements
- Ne pas **surprotéger** en « apportant du chaud », mais contribuer à **ce que tous sachent** « lutter contre le froid » !

Vous avez dit solidarité ?

« EAU SECOURS! » : Un bateau d'eau pour les riches, un dé à coudre pour les pauvres qui meurent de soif !*

Suite au départ du premier bateau qui va effectuer une livraison d'eau de la Provence à Barcelone, l'association Ecoforum tient à faire partager quelques interrogations graves : A Marseille, en 1934, nous disposions pour satisfaire nos besoins vitaux de 1 L d'eau potable par personne/jour. Aujourd'hui ces besoins représentent 150 L d'eau par personne/jour. Dans ce monde de surconsommation qui nous invite à être énergivores, sommes-nous aveugles et inconscients de la gravité du problème mondial de l'eau : chaque jour 20 à 30.000 personnes meurent à cause du manque d'eau saine, dont un enfant toutes les 8 secondes ?

La livraison d'eau potable par bateau, effectuée par la Société des Eaux de Marseille, intitulée « Marseille solidaire de Barcelone », pose des questions sur la manière dont nous, pays riches, gérons la ressource eau... Au total, Barcelone sera approvisionnée par 6 navires, qui effectueront 63 voyages par mois pour livrer mensuellement 1 660 000 m3 d'eau potable. Ces navires consomment en 24 heures de traversée entre 30 et 50 tonnes de carburant. Peut-on parler de solidarité, quand en même temps, dans cette province d'Espagne, de nombreux terrains de golf, piscines en bordure de mer, espaces verts pour les touristes gaspillent l'eau sans compter ?...Concernant la répartition de la consommation en eau, les usagers domestiques en utilisent moins de 8 %, les agriculteurs 80 %, le reste de la consommation revenant à l'industrie. Dans notre cas, c'est l'agriculture et l'industrie touristique qui gaspillent l'eau potable de la nappe locale à leur profit. Il nous paraît choquant et condamnable que l'eau marseillaise importée puisse être facturée pour des usages domestiques, car l'eau qui va partir de Marseille à 1€ le m3, arrivera à Barcelone, taxes et transport compris, à 9 € le m3. (Les marseillais, eux, payent l'eau de leur robinet 3 € le m3)...L'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon ont une consommation de 150 à 600 L/personne/jour contre 10 à 40 L en Afrique, sachant que la quantité vitale d'eau potable est de 30 à 50 L/jour. Peut-on comparer le besoin en eau d'un individu pour vivre et le besoin en eau de quelqu'un qui va l'utiliser pour ses loisirs, sans penser au gaspillage ?... Aujourd'hui, en Provence, sans aucune solidarité, ni vision politique à long terme, on se permet de

détourner l'eau au profit des villes du littoral, au détriment des agriculteurs, des éleveurs et des communes de l'arrière pays. Pour livrer l'eau à Barcelone, les bateaux vont effectuer plus de 700 voyages par an, et ce pendant plusieurs années, ce qui n'est absolument pas compatible avec l'esprit du Grenelle de l'Environnement...En Espagne, on a sacrifié l'arrière pays au bénéfice du développement de la zone côtière en faisant des barrages et en détournant l'eau. Voilà donc les conséquences d'un aménagement du territoire non contrôlé et non réfléchi, lié à la pression touristique et foncière, sans aucune gestion sérieuse des réserves. Mais n'oublions pas que tout le pourtour méditerranéen fonctionne sur le même schéma...L'eau est un bien commun, et pour nous, ces livraisons représentent un danger et une porte ouverte à la marchandisation de l'eau. Les sociétés des eaux ne sont pas propriétaires de la ressource, leur rôle est essentiellement de l'exploiter et de la distribuer. De quel droit la Société des Eaux de Marseille commercialise-t-elle l'eau ?...Au-delà de notre opposition éthique, il n'y a aucune raison que cette vente bénéficie aux sociétés privées. Ces bénéfices ne devraient-ils pas revenir, sous une forme ou une autre, aux contribuables de l'agglomération ?

Sur notre continent européen, la pénurie existe aussi : près de 40 enfants meurent chaque jour de problèmes liés à l'eau, selon l'OMS. C'est pourquoi nous militons pour un minimum gratuit de 20 L/jour par personne en France.

Enfin, pour finir je citerais **"Celui qui a la main sur le robinet est celui qui a le pouvoir d'un point de vue géopolitique"**. Des solutions de « sagesse » sont possibles. Il suffirait que l'homme décide de traiter cette ressource comme un « bien commun » en garantissant le minimum vital à tous les êtres humains, cela doit passer par une sobriété et une meilleure gestion des ressources d'eau. Nous pourrions remplacer le pétrole, mais l'eau est irremplaçable ! Alors les associations signataires invitent l'Espagne à plus de modération et de solidarité !

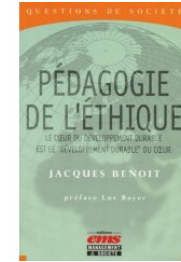
Nous préférierions que le prochain bateau parte pour sauver les personnes qui meurent de soif dans l'indifférence mondiale !

Victor Hugo ESPINOSA - Président d'Ecoforum

www.ecoforum.fr

* Seuls des extraits de l'article sont retranscrits ici, mais nous pouvons vous communiquer l'intégralité sur demande.

A lire sans modération



Jacques Benoit est célèbre pour avoir été « le patron noté et élu par ses salariés en regard

du système démocratique qu'il avait mis en place dans son entreprise faisant de chaque salarié un citoyen économique », mais il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages dont : « Pédagogie de l'éthique ». Tout au long de l'ouvrage, il s'appuie sur son exceptionnelle expérience d'homme et de chef d'entreprise pour nous emmener dans une réflexion globale, mêlant philosophie, économie, finance et management.

Le lecteur est dans un premier temps invité à s'interroger sur l'éthique, sa signification générale (au travers de notions comme la morale, la politesse par exemple) et sa définition pour chacun (les règles de vie). Ensuite, cette notion d'éthique est placée au sein de l'entreprise : le développement durable, le capitalisme, les investissements financiers, le commerce équitable sont présentés, discutés sous un angle original et porteur d'espoir.

« **Pédagogie de l'éthique** »
de Jacques Benoit
aux éditions EMS.